

emprescée de l'entraîner vers son père... vers son père qui maintenant les unit... vers son père qui maintenant la lui donne!...

Et alors, à cette pensée, il voyait rouge... Et alors, à cette pensée, il avait une envie folle de se jeter sur Maxime, d'aller le souffleter en face d'Adrienne et du baron, de le forcer à se battre.

—Ah! avec quelle joie je le tuerais! s'écria-t-il de plus en plus plein de vertige.

Mais cependant, comme il venait de faire un effort pour se ressaisir, pour tâcher de rester maître de lui, peu à peu il se calma, s'apaisa.

Et comme à présent il pouvait raisonner, il pouvait réfléchir, la pensée qu'il venait d'avoir lui fit hausser les épaules.

—Le tuer, à quoi bon? murmura-t-il. Est-ce parce que je l'aurais tué qu'Adrienne serait à moi?... Est-ce parce que je l'aurais tué que le baron voudrait de moi?... Non, non, le meilleur moyen, c'est l'autre!... celui qui les mettra tous les deux à ma merci, le père et la fille!..

Puis, tout à coup, très sombre, tout pensif:

—Oh! je vais jouer gros jeu, murmura-t-il encore, et si je perds la partie, c'est le baigne!...

—Oui, le baigne!... Oui, le brillant comte de Guérande finissait dans la casaque d'un forçat!...

—Mais il s'agit d'avoir assez de résolution, assez d'audace, assez de sang-froid pour ne pas la perdre!... Et je ne la perdrai pas!... Et, demain, je vois la figure du baron et la figure du fiancé quand ils apprendront l'aventure!... Et je vois aussi la honte... et je vois aussi l'humiliation de la fière Adrienne!...

—Oh! comme alors, quand on ne pourra plus être comtesse de Rouvière, on sera bien contente et bien heureuse d'être comtesse de Guérande!... Oh! comme alors on me ménagera... comme alors on me rappellera... comme alors on se fera suppliante et humble au lieu de me souffleter, comme il y a deux ans, du plus outrageant, du plus sanglant refus!...

Puis, s'arrêtant brusquement de marcher, et tout saisi:

—Et pourtant si je me trompais? reprit-il le regard fixe, de plus en plus songeur; si, malgré tout, Adrienne persistait dans son refus et si le baron me livrait aux gendarmes?... Ou bien, qui sait?... Ce Maxime de Rouvière est un rêveur, un poète, un sentimental... oui, qui sait s'il ne serait pas capable de se dévouer et de l'épouser quand même?...

Mais il n'avait pas achevé qu'il se mit à rire.

—Allons donc! s'écria-t-il. Je suis fou!... Mais c'est elle qui n'en voudrait pas... mais c'est elle qui n'en voudrait plus!... Et quant aux gendarmes, pas de danger!... Le premier soin du baron sera d'étouffer l'affaire... d'éviter le scandale!... Donc plus d'hésitation... Tout va bien... Et si Maxime de Rouvière est le fiancé, il n'est pas encore le mari!...

Et longtemps encore, de Guérande longea la grille, jetant de temps à autres, à travers l'épais rideau de lierre qui la tapissait et qui le dissimulait, de rapides coup d'œil dans le parc, de rapides coup d'œil du côté du château.

Et il venait encore de regarder, encore d'épier, quand, tout à coup, il s'arrêta de nouveau, tout livide, et comme cloué au sol.

En face de lui et se tenant par la main, Adrienne et Maxime venaient de reparaitre... de reparaitre marchant lentement, et si beaux, si radieux, si pleins d'ivresse, que le comte sentit sa jalousie se réveiller encore plus terrible, encore plus atroce.

Ils marchaient sans prononcer un mot, sans échanger une parole, la jeune fille appuyant sa tête sur l'épaule de son fiancé; mais leurs regards, mais leurs sourires étaient plus éloquents que tout ce qu'ils auraient pu se dire!...

Puis comme, après avoir fait environ une centaine de pas, une petite allée très sombre et très solitaire s'ouvrait devant eux, ils s'y étaient engagés, Maxime effleurant parfois d'un baiser timide le front rougissant d'Adrienne!...

Et toujours sans avoir dit un mot, sans avoir échangé une parole, d'un même mouvement ils s'assirent!...

Toujours les mains étroitement unies, toujours les yeux dans les yeux, ils se regardaient, se contemplaient, se souriaient.

Enfin, la voix si basse qu'elle n'était qu'un murmure:

—Chère Adrienne... chère âme de ma vie, dites-moi que je ne fais pas un rêve... dites-moi que je ne suis pas le jouet d'une illusion, la dupe d'un songe! dit Maxime.

—Quoi! est-ce vrai que je viens de voir M. de Chancel... que je viens de voir votre père et qu'il m'a ouvert ses bras, et qu'il m'a accueilli comme un fils!...

—Quoi! est-ce vrai que cet homme qui vous faisait trembler... que cet homme qui voulait nous séparer vient de ce montrer si bon pour moi, si bon pour nous!

—Quoi! est-ce vrai que cet homme que vous me disiez si dur et si inflexible... que cet homme qui vous avait juré cent fois que vous n'auriez pas d'autre époux que celui que sa volonté voulait vous donner... pas d'autre époux que ce misérable, que cet infâme comte de Guérande, est-ce vrai que cet homme avait tout à l'heure des

larmes dans les yeux quand il a mis votre main dans la mienne!...

—Oui, c'est vrai... c'est vrai! ajouta-t-il tandis qu'une immense émotion qu'il n'aurait pu vaincre rendait sa voix de plus en plus sourde, de plus en plus tremblante.

—Oui, ce n'est pas un songe qui me trompe... ce n'est pas un rêve qui me leurre!... vous allez être à moi, Adrienne... vous allez être ma femme... nous allons être bientôt unis l'un à l'autre pour la vie, l'un à l'autre pour toujours!...

—Oh! comme je vous aime!

—Maxime!

—Et comme toujours je vous aimerai!... Et comme toujours vous serez la joie, le charme, l'enchantement de mon existence!...

—Et moi aussi, je vous aime, Maxime! répondit toute pâle de bonheur, Adrienne. Et moi aussi je vous aimerai toujours comme je vous aime à cette heure... comme je vous ai aimé dès le premier jour!... Et moi aussi, je suis bien heureuse de me dire que je vais vous appartenir et que plus rien, désormais, ne pourra nous séparer!

Heureux jeunes gens!

Heureux fiancés!

Comme en ce moment, qui réalisait enfin leur espoir, ils oubliaient tout ce qui n'était pas leur tendresse, tout ce qui n'était pas leur amour!

Comme, en cet instant de joie et d'ivresse s'effaçait en eux le souvenir de toutes les amertumes du passé, le souvenir de toutes les tristesses de leur longue attente!

Et comme aussi, sans qu'ils s'en rendissent compte, le temps rapidement s'écoulait, les heures s'enfuyaient!...

Aussi ne s'aperçurent-ils que la nuit commençait à tomber que lorsque, tout à coup, dans le profond silence du parc, une voix les appela:

—Adrienne!...

—Maxime!...

C'était la voix du baron.

Le dîner était servi, et M. de Chancel avait voulu prévenir lui-même ceux qu'il appelait déjà "ses deux enfants."

Et comme deux enfants, en effet, Adrienne et Maxime venaient déjà de se lever et, se tenant toujours par la main, de courir vers le château!...

Et la nuit de plus en plus tomba... et le silence autour de la demeure du baron se fit de plus en plus profond.

Et, chose étrange, au moment même où la voix du baron s'était fait entendre, au moment même où il avait appelé Adrienne et Maxime, le comte de Guérande qui jusqu'alors avait continué à rôder, continué à épier, avait soudainement disparu!...

Pourquoi?

Que signifiait cette subite disparition?

Le misérable avait-il réfléchi, avait-il compris tout ce qu'avait d'odieux, tout ce qu'avait d'infâme le crime qu'il préméditait?

Au dernier moment avait-il reculé devant le châtement qui pouvait l'atteindre, et retrouvant enfin un peu de raison, un peu de sang-froid, avait-il quitté Brunoy pour retourner à Paris?

Quoi qu'il en soit, le petit chemin où il avait si longtemps erré était à présent complètement désert, comme deux heures plus tard, au moment où Maxime prenait enfin congé du baron et d'Adrienne, il l'était encore.

Appuyé d'un côté sur le bras de sa fille, de l'autre sur le bras du jeune comte de Rouvière, M. de Chancel avait voulu accompagner celui-ci jusqu'à la grille du château, puis, une nouvelle poignée de main échangée:

—Au revoir, comte! dit-il. A demain!...

—A demain, Maxime! dit Adrienne en lui tendant son front.

—Oui, à demain!... à demain! répondit le jeune homme avec une émotion profonde.

Et quelques secondes après il avait disparu... quelques secondes après le bruit de son pas se perdait, s'éteignait dans le lointain.

Et alors, comme chaque soir, le baron avait accompagné à son tour sa fille jusqu'à la porte du petit pavillon qu'elle habitait.

Puis là, lui prenant la tête dans ses mains, et lui mettant un tendre baiser au front:

—Bonne nuit, Adrienne!... Bonne nuit, mon enfant! dit-il. Dors bien!... Tu n'auras, j'en suis sûr, que des songes dorés!

Et la jeune fille lui ayant rendu très longuement, très tendrement aussi, son baiser, ils se séparèrent.

Moins d'une minute après, la fiancée de Maxime était dans sa chambre dont la fenêtre était restée ouverte et qu'un superbe clair de lune éclairait.

Sans allumer sa lampe, tout de suite elle se dirigea vers le balcon, et de nouveau s'y accouda, s'y cublia!...

Jamais l'air n'avait été plus pur!...

Jamais le ciel n'avait étincelé de plus de clartés et de plus d'étoiles!...

(A suivre)